

Le Portugal



Préambule à la remontée du Portugal

Ce qu'il faut savoir sur la météo de la côte atlantique de la péninsule ibérique c'est qu'en été à cause de l'anticyclone des Açores, le vent dominant est de Nord, il s'appelle l'alizé portugais, il varie considérablement en force notamment près de la côte et il faiblit généralement la nuit.

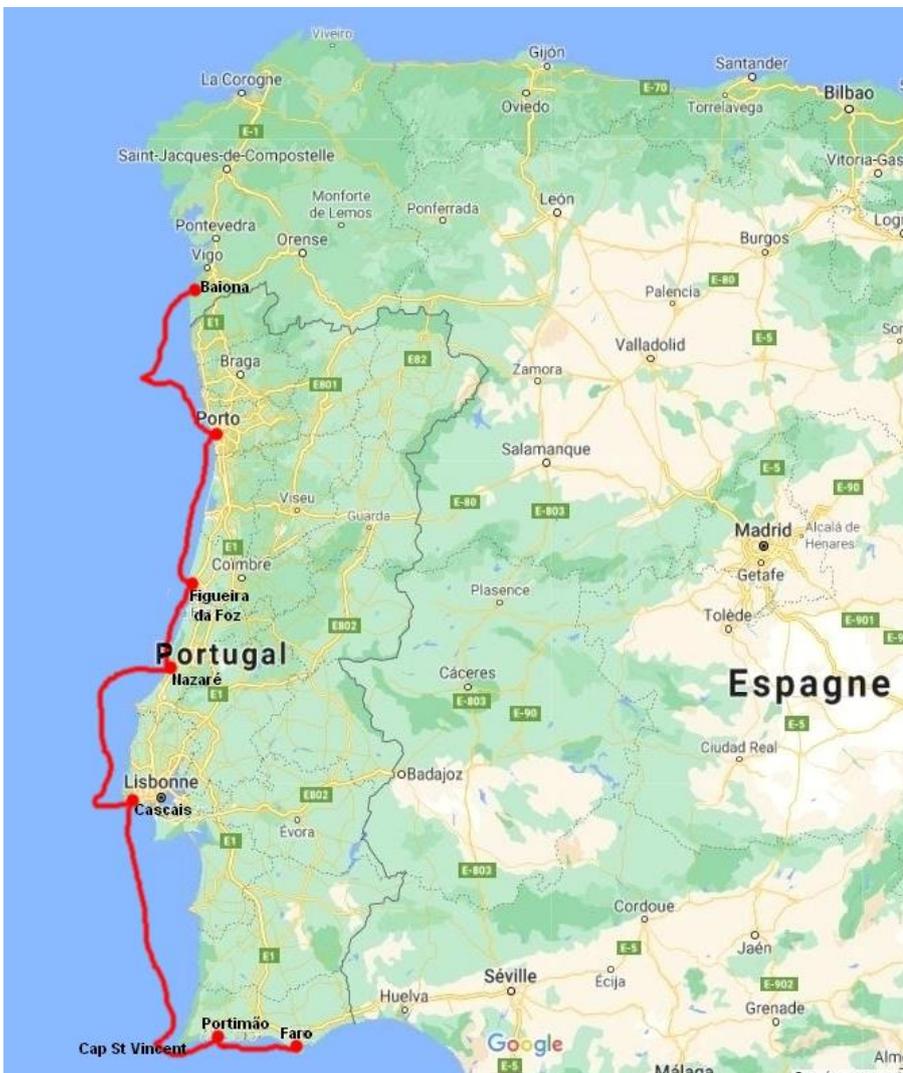
Deux possibilités pour remonter cette côte à la voile :

1/ A partir du Cap Saint Vincent, tout au sud, tirer un grand bord de près vers les Açores, et tirer un autre grand bord de près vers La Corogne. Mais il faut aimer le près pendant une dizaine de jours, éviter les cargos, ne pas vouloir visiter le Portugal et la Galice, ou être pressé.

2/ Naviguer le long de la côte en tirant des bords au près. Il faut avoir le temps si on ne veut pas affronter ce vent de nord quand il est trop fort. Il faut veiller sans arrêt pour éviter les bouées signalant des filets ou des casiers. Il est fréquent d'avoir de la pétrole notamment la nuit et d'avoir à faire du moteur. Il n'y a quasiment pas de mouillage sur la côte portugaise, les ports sont peu nombreux et leur accès peut être difficile voire impossible suivant la taille du bateau, la météo et la marée.

En conclusion, la remontée de la côte du Portugal se fait au printemps ou à l'automne où l'on peut bénéficier de bonnes périodes au portant, **il faut surtout éviter l'été**, tous les navigateurs le savent !

Et donc, pas fous quand même, on avait prévu de remonter la côte du Portugal au printemps mais le COVID a changé la donne, et nous voilà en... juillet ! Bon et a...près ? L'option 1 non!!! Tant pis il reste l'option 2, au moins on pourra visiter, si c'est possible ! Le capitaine est d'accord aussi, on évite la mutinerie à bord !



Escales au Portugal

- 15/07 - 16/07 Faro
- 16/07 – 18/07 Portimão
- 19/07 – 22/07 Cascais
- 23/07 – 29/07 Nazaré
- 29/07 – 30/07 Figueira da Foz
- 30/07 – 06/08 Porto

Le 14 juillet on fait donc une entrée canon en Atlantique ! Après une nuit de houle, vent instable puis moteur, notre première étape dans la lagune de Faro est la bienvenue. Le lendemain, il fait beau et chaud, on enchaîne avec une petite navigation de 35 milles au portant, agréable, jusqu'à Portimão d'où l'on partira pour passer le Cap St Vincent et attaquer la remontée du Portugal ! Il y a peu de bateaux étrangers à la marina pour un mois de juillet, à cause du covid. Le masque est obligatoire partout au Portugal comme en Espagne, les gens sont disciplinés et l'acceptent très bien, on fait de même. On n'est pas pris pour des pestiférés !

Portimão 16/07 – 18/07



La baie de Portimão – La marina – Le mouillage

On aurait pu continuer jusqu'à Lagos, quelques milles plus loin, plus typique et intéressante si l'on veut visiter, mais le vent est tombé et l'on est au moteur, et connaissant les deux, Portimão, est une escale facile où l'on n'est pas obligés d'attendre l'ouverture du pont pour passer, et avec de bons restaurants de bacalhau, la morue, spécialité portugaise. De toute façon, on ne reste qu'une journée le temps de faire quelques courses, préparer les repas et on repart juste après.

Le vent n'est pas bien fort au départ de Portimão, mais il fait beau et chaud, la mer est belle. Il y a bien quelques bouées à surveiller, un immense filet flottant bien délimité entre des immenses bouées fixes bien visibles et cartographiées mais, heureusement pour la faune marine et les voiliers, il semble bien révolu le temps des nombreux filets dérivants qu'il fallait éviter tout le long de cette côte !



Un champ de mines bien délimité



Le Cap Saint Vincent

A l'approche du Cap Saint Vincent, le temps fraîchit, la température de l'eau aussi. On passera le cap à la voile en début d'après-midi. Le vent refuse puis baisse en début de soirée. On continue au moteur. En évitant une bouée, on a la surprise de croiser pendant quelques minutes la route d'un rorqual, vision furtive d'un animal tranquille et imperturbable ! Puis son dos s'arrondit légèrement et il disparaît en dévoilant juste sa nageoire dorsale, c'est fluide, sans bruit, sans vague, tout en douceur ! Magique ! On s'éloigne de la côte pour la nuit, direction Cascais. L'humidité fait son apparition, on s'habille chaudement, et même avec le bonnet, j'ai un peu de mal à me réchauffer au petit matin, la fatigue de la nuit n'aidant pas ! Vivement l'Ecosse ! C'est dimanche, on arrive vers 13h à Cascais, le mouillage est animé, il fait beau, les gens se baignent et moi j'ai toujours ma veste de quart, quel contraste ! A l'abri du vent, au soleil et avec un bon déjeuner, on se réchauffe vite !



Rencontre avec un fou



Visite surprise d'un rorqual commun

Cascais 19/07 – 22/07

On va rester quelques jours à Cascais, par un heureux hasard nous allons retrouver famille et amis. Merci Clotilde et Christian pour être venus jusqu'à nous avec Marie-Odile et les enfants pour partager un super moment. On retrouve pour le dîner nos amis Kelly et Jérôme rencontrés lors d'un séminaire grande croisière et que l'on revoit toujours avec plaisir. A cette occasion on découvre le pousse-pied, crustacé très prisé au Portugal. Cascais est une ville agréable, on déambule dans le quartier historique, il y a vraiment peu de touristes.



Le coin des pêcheurs – bouées, casiers divers,...



Partout des hommages aux navigateurs historiques

Puis la météo semble clémente et l'on décide de partir pour Nazaré, le prochain port pouvant nous accueillir à 70 milles de là. La navigation n'est pas terrible, en résumé, brouillard au départ, puis du près, puis plus de vent en soirée et moteur, retour du vent en milieu de nuit, vent faible et moteur pour éviter les pêcheurs en fin de nuit, dérive sous voile pendant 2h pour attendre l'aube et se diriger vers le port, enfin route vers Nazaré et arrivée dans la matinée ! Ouf ça c'est fait ! On s'était éloignés pour naviguer la nuit dans des zones plus profondes où il n'y aurait pas de bouées mais dès les premières lueurs de l'aube on en croise par plus de 120m de fond, et ce sans interruption jusque devant le port. Elles sont souvent par deux, et avec la houle et leur forme, il arrive qu'elles ne soient visibles qu'au dernier moment, voire même qu'elles passent juste à côté du bateau par chance, et qu'on se dise « Oops, on ne l'avait pas vue celle-là » ! Du coup à scruter l'horizon, on voit aussi des dauphins par dizaines, l'eau est chargée en plancton, légèrement bleu-vert sombre, la visibilité est très réduite, ce n'est pas l'eau translucide de la Méditerranée ! On sent qu'il y a de la vie sous l'eau et surtout que chacun essaie de survivre à son niveau de la chaîne alimentaire !



Dauphin commun de l'Atlantique



Bouée commune de l'Atlantique

Nazaré 23/07 – 29/07

Selon la légende, le village de Nazaré reçut son nom d'une statue de la Sainte Vierge qu'un moine aurait apporté de Nazareth, en Palestine, au 4ème siècle. L'accueil à Nazaré est très sympa. On fait la connaissance du président du yacht-club où l'on est amarré, Ricardo, attentionné et parlant un français impeccable. On discute un peu. Il nous dit qu'effectivement ce n'est pas la meilleure période pour remonter la côte du Portugal et que les abris sont limités, merci on avait remarqué. Il a également un bateau et monte chaque année en Galice pour y naviguer avec sa femme pendant les vacances. Il nous donne quelques tuyaux pour profiter de la ville, qu'il n'a jamais vu aussi déserte en été, covid oblige.



Sur la plage de Nazaré, une barque de pêche traditionnelle est exposée. Et au loin on aperçoit le phare São Miguel Arcanjo au pied duquel se forment les plus grosses vagues du monde !

Ici la tradition de séchage du poisson se perpétue. Le poisson est installé sur des clayettes protégées par des filets pour éviter que les oiseaux viennent se servir. La nuit elles sont empilées et recouvertes d'une toile pour que le poisson ne prenne pas l'humidité. Des vendeuses se relaient pour la vente. C'est très beau, mais l'odeur... faut aimer. Pour une fois, porter le masque est un avantage !

Lorsqu'on revoit Ricardo avec sa femme sur leur bateau quelques jours plus tard, et que Pascal lui parle de partir le lendemain par 20 nœuds de nord pour aller jusqu'à Porto, sa réaction est spontanée et me laisse bouche bée ! « Mais vous êtes fous ? Ici personne ne fait ça en cette saison. On attend la pétrole et on remonte au moteur le long de la côte en s'arrêtant dans les ports pour la nuit si on veut, pour éviter les

bateaux de pêche et passer entre les bouées qui pullulent par ici. Surtout si vous avez le temps. Moi j'attends encore 2 jours qu'il n'y ait plus de vent près de la côte et je remonte au moteur jusqu'en Galice sans m'arrêter. 36h ! Ça m'est déjà arrivé plusieurs fois de me prendre une bouée mais je suis plongeur et je me débrouille tout seul ». Et sa femme d'en remettre une couche : « Moi je l'ai accompagné une fois, mais ça m'ennuie, je ne peux rien faire à bord alors maintenant je fais le trajet en voiture 3h environ jusqu'à Baiona et on se retrouve là-bas ». Imaginez un peu ma tête, alors que le capitaine venait de passer deux jours en me disant que c'était un bon créneau météo et qu'il fallait pouvoir supporter ça ! Si même les navigateurs locaux ne font pas ça ! Après une réunion au sommet de l'équipage, il est décidé à l'unanimité de faire local, en adoptant la tactique portugaise en vigueur dans deux jours, et de faire un stop le soir à Figuera da Foz, à mi-chemin de Porto. Depuis on a revu Erick et Muriel, qui ont plus qu'un tour du monde à leur actif, et ils ont adopté la même tactique cet été ! Alors ! En attendant, le moral au beau fixe, on continue de visiter Nazaré.



Balade au fort São Miguel Arcanjo, au pied du phare mythique où se forment les immenses vagues entre la praia do Nazaré et la praia do norte uniquement entre novembre et mars heureusement. A cette période-là Nazaré devient le terrain de jeu des surfeurs ! Sensations fortes garanties !

A l'heure du numérique il y a des [webcams](#), pour voir les plages en direct, ainsi que des vidéos sur [Nazaré waves](#). On peut admirer les goélands jeunes ou adultes planant tout autour du phare. Vus de dessus ils ont vraiment l'air de s'amuser dans les courants d'air...



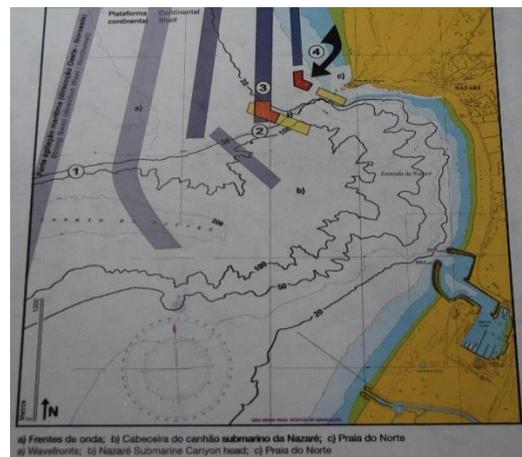
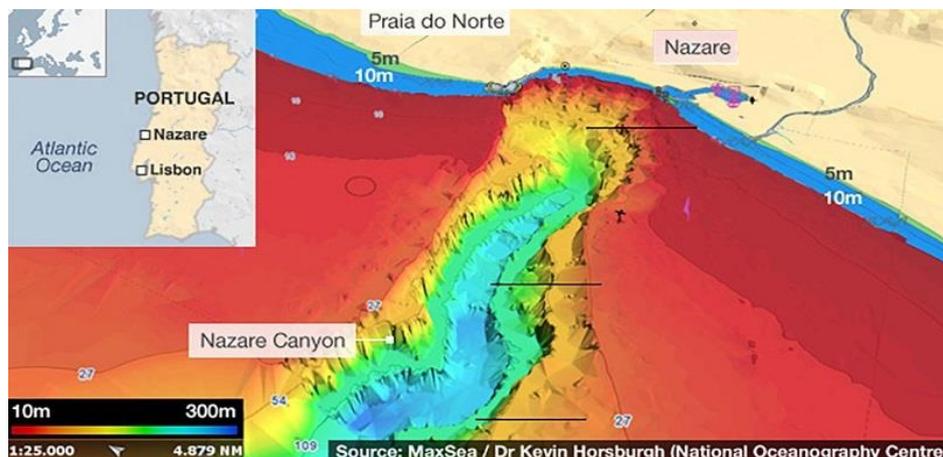
D'un côté Praia do Nazaré,
plage immense au pied de la ville



De l'autre Praia do Norte,
plage sauvage après le phare

Du promontoire de Sitio, accessible en funiculaire, on peut admirer les deux plages situées de chaque côté, l'une touristique devant Nazaré, et l'autre moins facile d'accès, plus sauvage et plus dangereuse surtout en hiver avec ses vagues déferlantes immenses même si elles restent exceptionnelles. D'ailleurs, Jamy, comment elles se forment ces vagues ? C'est pas sorcier* non ?

* Référence à l'émission télé éponyme de vulgarisation scientifique pour les jeunes de 7 à ...



Le canyon sous-marin de Nazaré est à l'origine de gigantesques vagues qui se forment avec une houle d'ouest nord-ouest arrivant suite à de grosses tempêtes au large, entre novembre et mars. Ce canyon d'une centaine de kilomètres dont la profondeur maximum atteint 5km remonte brusquement en arrivant devant la falaise abritant le fort São Miguel et le phare. La houle canalisée par le canyon arrive sans être freinée et remonte brusquement avec une énergie exceptionnelle. Elle se combine avec la houle normale arrivant sur la praia do norte formant des vagues déferlantes pouvant atteindre presque 30 mètres. Ce sont les plus grosses vagues du monde que les surfeurs viennent défier chaque année. Record du monde 24,38m en 2017.

<https://www.mer-ocean.com/comment-se-forment-les-immenses-vagues-de-nazare/>



Figueira da Foz 29/07 – 30/07

Le départ de Nazaré se fait à 6h45 dans le brouillard. Le trajet dure 7 heures au moteur à 2 milles de la côte à zigzaguer entre les bouées effectivement très nombreuses et à observer les dauphins, le tout dans une houle pas très agréable. Nous arrivons dans le chenal de Figueira da Foz à marée basse mais heureusement à l'étable car sinon le surf n'était pas loin. On comprend pourquoi l'entrée du chenal peut être interdite suivant certaines conditions de vent, car la houle combinée à la marée peut former une barre infranchissable. Il y a d'ailleurs un site officiel qui répertorie l'état des barres de tous les ports du Portugal à consulter <https://www.amn.pt/DGAM/Capitanias/Paginas/Estado-das-Barras.aspx>. On arrive à la marina à 13h45.



Départ 6h45 le lendemain matin dans le brouillard, qui ne se lèvera que dans la matinée. Puis le ciel est gris et bas mais la visibilité est bonne. La mer est belle et la houle modérée. Comme la veille, on passe notre temps à surveiller les bouées et observer les dauphins, bien espiègles ce jour-là pour notre plus grand bonheur.



Porto 30/07 – 06/08

Vers 18h on arrive à l'entrée de l'embouchure du fleuve Douro, et une demi-heure plus tard on est amarrés au ponton de la marina Douro. 64 milles avec un vent de sud 5 à 7nd au moteur appuyé par la grand-voile en presque 12h ! C'est notre dernière étape au Portugal. On est tombés sous le charme de Porto, agréable, à taille humaine, avec sa vieille ville historique, ses spécialités, ses caves de porto et ses traditions.



A l'embouchure du fleuve Douro avec à gauche le pont Arrabida, premier pont entre Porto et l'océan et sur la droite, Afurada le village typique de pêcheurs où se trouve la marina Douro.



Le pont Arrabida au loin à gauche, la ville de Porto sur la rive droite du Douro, et le pont Dom Luis I construit par un élève de Gustave Eiffel.



Porto sur la rive droite est reliée par le pont Dom Luis I à Vila Nova de Gaia sur la rive gauche où sont installées les caves de Porto depuis 1692, pour les plus anciennes.



La gare de Porto et ses fresques en céramique



Le tram et la torre dos Clérigos offrant une vue à 360° sur Porto



Visite et dégustation De la cave de Porto Churchill



Vila Nova de Gaia ses caves de porto, son marché couvert, ses rabelos



Le rabelo, barque à fond plat utilisé depuis le X^{ème} siècle pour le transport des fûts de vin.



Le village de pêcheurs d'Afurada (São Pedro de Afurada), où se trouve la marina, est un village typique avec ses ruelles pavées, bordées de maisons en azulejos. A l'heure des repas, les restaurants disposent leurs tables dans la rue où ils font griller la pêche du jour. Au menu traditionnel, les fameuses sardines grillées et seiches grillées avec un pain local noir la "Broa de Avintes". Le lavoir communal est toujours en service et le séchoir communal est rustique mais efficace !



Le lavoir communal toujours en service



Le séchoir communal très pratique et ingénieux



A la marina, le voisin d'Imagine est un bateau de location avec skipper et hôtesse et chaque jour ou presque, il emmène à l'heure du déjeuner ou de l'apéro, des clients pour une balade de 2h sur le Douro jusqu'à Porto. Supers prestations ! Là c'est sûr, pour impressionner sa chérie sur un bateau, c'est le grand jeu ! Evidemment, pas de voile pas de gîte, pas de mer pas de houle,... c'est facile, limite arnaque !!! J'ai fait des allusions pour avoir les mêmes prestations sur Imagine (même sans les fleurs en plastique...) mais c'est sans espoir... ça va être sandwich au près comme d'habitude, pour partir de Porto !

Le matin du départ, on largue les amarres à 9h15 sous un beau soleil. En sortant de la marina, deux yachts à moteur qui venaient de sortir quelques minutes avant nous reviennent. On trouve ça bizarre et on comprend vite pourquoi car en quelques minutes un brouillard à couper au couteau nous envahit. On distingue de moins en moins le chenal de sortie et c'est l'heure où les bateaux de pêche rentrent au port d'Afurada. On entend leur moteur sans les voir. Même avec le radar, il n'est plus question de partir. On a juste le temps de repérer les 4 voiliers au mouillage. On jette l'ancre rapidement derrière eux et on attend. Deux heures après, le brouillard disparaît quasi instantanément. Je relève l'ancre mais la manille attachée à l'ancre s'est mise dans une mauvaise position et se coince. J'arrête de suite mais l'ancre est coincée sous la delphinière et le guindeau ne répond plus. On repart à la marina au ponton gasoil voir ce qu'il en est. On en profite pour faire le plein. Impossible de repartir sans avoir réparé, aussi on retourne sagement à notre place à la marina ! Faux départ ! Finalement, rien de grave mais Pascal enlève une plaque de protection de la delphinière qui était déjà tordue et avait coincé la manille, et change le fusible de 160A planqué au fin fond de la soute avant ! Il a fallu tout sortir d'abord. C'était mieux de faire ça au port évidemment !



Mouillage en catastrophe dans le brouillard



Et 2h après au même endroit sans le brouillard

Le lendemain, départ sous le soleil, on quitte Porto et le Portugal. On a environ 24h de navigation pour arriver en Galice, province espagnole, car les ports portugais suivants ne peuvent accueillir que de petits bateaux ! Après quelques heures de moteur, on met les voiles et en fin de journée on fait un bord de près « carré » pour s'éloigner de la côte et des bouées de pêcheurs, avec houle croisée, courant contre, et vent instable. Ce qui devait arriver... le sandwich de midi a dû me rester en travers ! J'ai tenu péniblement jusqu'à mon quart de minuit, puis Pascal a dû faire sans moi, au fond de ma couchette, jusqu'à 5h ! Du coup pour les détails de la navigation il faut voir directement avec le capitaine ! Ensuite on s'est laissé dériver pour que Pascal se repose 1 heure pendant que je surveille les pêcheurs et le temps que les premières lueurs du jour apparaissent pour entrer dans la baie de Baiona. À 7h30 on était mouillé devant la ville de Baiona, au calme, avec les dauphins chassant pendant plusieurs heures autour des bateaux dans cette immense baie. Appareil photo en main, le moral remonte un peu plus à chaque photo ! Le séjour en Galice s'annonce prometteur ! Pourvu que ça dure !

C'est l'heure du bilan...

Je confirme tout d'abord que ce n'est pas la meilleure période pour remonter le long de la côte atlantique... et le résumé des navigations est vite fait : on a eu le choix entre près/moteur ou moteur/près !

Pour le côté positif, on a vraiment apprécié le Portugal, ses habitants, leur accueil et leur gentillesse, sa gastronomie, sa culture, sa faune marine.

Pour le côté négatif ensuite, on a détesté sa côte inhospitalière encombrée de bouées, sa météo en été avec son nortada ou alizé portugais, son vent froid et sa mer froide, sa houle, et son brouillard soudain.

Dans « voyage en bateau » il y a « voyage » et pour le Portugal c'est vraiment cette partie-là que je vais retenir... Pour moi, c'est clair, j'aimerais bien revenir au Portugal par n'importe quel moyen mais pas par bateau, enfin pas de sitôt, et dans ce cas il faudra bien justifier sa demande... car je ne suis pas sûre que ça soit mieux dans l'autre sens ! Enfin, ça c'est fait... on va maintenant pouvoir profiter des paisibles navigations à la journée dans les rias (estuaires de rivières) de Galice, très prisées des navigateurs ! Du moins je l'espère !

A suivre !